

Contradiction - hébreu : **MaDON** grec : **αντιλογία** (antilogia)
latin : **contradictio**

Mot important en raison de la prophétie du vieillard Siméon, lors de la présentation de Jésus au Temple. (Luc 2/34-35) :

"Siméon les bénit et dit à Marie sa mère: "Voici: celui-ci (Jésus) est placé (κειται) pour la chute (πτωσιν) et le relèvement (αναστασιν) de beaucoup en Israël et comme un signe (σημειον) de contradiction (αντιλεγομενον) (latin : cui contradicetur = auquel on contredira), et pour toi c'est un glaive qui transpercera ton âme (ψυχην)... "

Le mot français dérive directement du latin de la Vulgate. Le grec "**αντιλογεω**" est très semblable au latin : « **contradicere** » qui signifie "raisonner et parler contre."

Le mot grec « **σημειον** » est très fort. Ce mot grec a passé dans le vocable français, inventé en 1812, "**sémaphore**", le « signal » qui provoque une réaction instinctive, cri de l'animal face à un danger, de la vipère dérangée de son nid. On le traduit pas "signe", mais il vaudrait mieux le traduire par "signal", comme un étendard levé, comme le son de la trompette qui rassemble des foules, suscite des cohues, des ruées : soldats à l'assaut, cris de guerre et de protestations véhémentes. Cette ruée homicide fut typiquement celles des Juifs dans le Temple de Jérusalem, lorsque Paul vint y porter témoignage de sa conversion et de la résurrection du Christ, (Act. ch.21 et 22) quoique cette résurrection fût parfaitement connue de tous, puisque le tombeau était vide, ce que tous ont pu constater.

Si l'on recherche un mot hébreu qui signifie "contradiction", on trouve le vocable **MaDON**, qui signifie en effet contester, contredire, s'opposer, faire une sorte de complot, intriguer contre quelqu'un. Le texte de Jérémie du ch. 15/10 s. est tout à fait significatif, d'autant plus que le prophète évoque sa mère:

"Malheur à moi, ma mère, car tu m'as enfanté homme de querelle et de contradiction pour tout le pays ! Jamais je ne prête ni n'emprunte, et pourtant tout le monde me maudit.

"En vérité, Yahvé, ne t'ai-je pas servi de mon mieux, intercédé auprès de toi pour mon ennemi, au temps de son malheur et de sa détresse ? Tu le sais..."

Le vieillard Siméon connaissait en effet les écritures prophétiques, celle-ci par exemple et surtout le chant du "Serviteur de Yahvé", au ch. 53 d'Isaïe. Il connaissait aussi la foi de la bienheureuse Vierge, qu'il avait pu rencontrer à Jérusalem lorsqu'elle y vint se dévouer au Temple pour le ménage et les lessives, comme c'était la coutume, avec d'autres vierges... Les vierges, en effet, avaient un "droit d'entrée" dans les lieux saints, par le fait qu'elles n'avaient pas été déflorées ni souillées par le sang du viol et de la maternité charnelle. Par les confidences de Marie le vieillard Siméon faisait aisément la différence entre les comportements de ce monde et la mentalité de la Vierge Immaculée. Il n'avait aucune peine à prévoir que la Foi qui nous a donné le Sauveur de toute chair, allait se

heurter à une opposition farouche, avant d'amener cette "αναστασις" cette "résurrection" de la chair - à commencer par celle de la conscience.

De fait Notre Seigneur Jésus-Christ donne toujours un enseignement qui choque les disciples, et repousse les foules. L'exemple le plus frappant est le chapitre 6 de l'Évangile de Jean: alors que les foules sont dans l'enthousiasme après la multiplication des pains, lorsqu'elles entendent de la bouche de Jésus le vrai moyen du Salut, à savoir "*Mon corps est la véritable nourriture et mon sang la véritable boisson*", elles sont profondément scandalisées, et même les disciples s'en vont en disant : "*Cette parole est insupportable, qui peut l'entendre ?*" Il ne reste que les Douze, auxquels Jésus dit: "*Voulez-vous, vous aussi vous en aller ?...* "

De même dans le chapitre X de Saint Marc v. 21-27: "*Qu'il est donc difficile à un riche d'être sauvé !...*" Etonnement des disciples: Jésus insiste en disant : "*Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille...*" Et la même contradiction avec l'ordonnance de ce monde, lorsque dans le ch. 14 de Luc, le Seigneur ose prononcer: "*Celui qui ne hait pas son père, sa mère, ses soeurs, ses frères., ses fils, ses filles... ne peut être mon disciple*"... Il dénonce évidemment ici la génération charnelle qui nous a mis la mort dans la peau....

Voici quelques références utiles pour préciser ce mystère de "contradiction" que la Vérité suscite en ce monde: contradiction qu'ont vécue d'innombrables martyrs, bien exprimée par le mot de saint Augustin qui revient souvent sous sa plume : "*Veritas odium generat*". (La vérité engendre la haine). C'est également le sens de la dernière béatitude: "*Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera ... à cause du Fils de l'homme...*" Et inversement : "*Malheur à vous quand tous les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux-prophètes.*" (Mt. 5/11-12 et parall en Luc : 6/22-23 ; 26).

Références: Pr. 16/28, 26/20, 28/25, 29/22 ; 2S.21/20 ; Ps. 80/7

Voir aussi les mots "*béatitude*" "*bonheur*" "*scandale*".

oooooooooooooooooooo